



Hérodote - *Histoires*, II, 78 (sur l'Égypte)

Aux festins qui se font chez les riches, on porte, après le repas, autour de la salle, un cercueil avec une figure en bois si bien travaillée et si bien peinte, qu'elle représente parfaitement un mort : elle n'a qu'une coudée, ou deux au plus. On la montre à tous les convives tour à tour, en leur disant : « Jetez les yeux sur cet homme, vous lui ressemblerez après votre mort ; buvez donc maintenant, et vous divertissez. »



Pétrone - *Satiricon* - Le banquet de Trimalcion

Aussitôt on apporte des amphores de cristal soigneusement cachetées, au col desquelles étaient pendues des étiquettes ainsi libellées : *Falerne opimien de cent ans*. Tandis que nous lisons l'étiquette, Trimalcion bat des mains. « Hélas ! hélas ! s'écrie-t-il, il est donc vrai que le vin vit plus longtemps que nous autres, pauvres petits hommes ! Donc, passons la nuit à boire. Le vin, c'est la vie. C'est de l'Opimien véritable que je vous sers. Hier le vin était moins bon, bien que la société fût beaucoup plus choisie. »



Nous buvions donc, attentifs à ne rien perdre de tant de merveilles, quand un esclave apporte un squelette d'argent, si bien ajusté que ses articulations et ses vertèbres se mouvaient avec souplesse dans tous les sens. Quand, deux ou trois fois, l'esclave l'ayant mis sur la table, lui eut fait prendre diverses attitudes en agissant sur les ressorts, Trimalcion s'écria : « Hélas ! hélas ! malheureux que nous sommes. Néant que toute cette chétive humanité ! Combien fragile la trame frêle de nos jours fugitifs ! Voilà comme nous serons tous, quand l'Orcus nous réclamera. Vivons donc, tant que nous pouvons jouir encore de la vie. »

